

---

Jacques-Olivier BOUDON (dir.), *Le choc des empires :  
France et Russie 1798-1870*

Paris, Éditions SPM, 2018, 189 pages

Anatole Lozovskij

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/res/2999>

DOI : 10.4000/res.2999

ISSN : 2117-718X

**Éditeur**

Institut d'études slaves

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 octobre 2019

Pagination : 465-467

ISSN : 0080-2557

**Référence électronique**

Anatole Lozovskij, « Jacques-Olivier BOUDON (dir.), *Le choc des empires : France et Russie 1798-1870* », *Revue des études slaves* [En ligne], XC-3 | 2019, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 11 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/2999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.2999>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2020.

Revue des études slaves

---

# Jacques-Olivier BOUDON (dir.), *Le choc des empires : France et Russie 1798-1870*

Paris, Éditions SPM, 2018, 189 pages

Anatole Lozovskij

---

## RÉFÉRENCE

*Le choc des empires : France et Russie 1798-1870*, sous la direction de Jacques-Olivier BOUDON, Paris, Éditions SPM (Collection de l'Institut Napoléon, 19), 2018, 189 p. ISBN 978-2-917232-92-7

- 1 Ce dix-neuvième volume de la Collection de l'Institut Napoléon rassemble les communications présentées au colloque qui s'est tenu à Rueil-Malmaison, le 2 décembre 2017 autour des relations bilatérales de la France et de la Russie, précisément autour des deux étapes complexes : le Consulat et le Premier Empire ainsi que le Second Empire. L'étude de ces relations a fait couler beaucoup d'encre, ce que souligne la riche bibliographie sur le sujet. Les auteurs des articles du présent recueil ont tenté de contourner les scènes les plus connues des affrontements militaires ou économiques. En revanche, ils ont concentré leur attention sur les moments apparemment secondaires de cette histoire qui cessent de l'être, à l'issue de ces études.
- 2 Nicolas Dujin revient sur la question du rapprochement entre la France du Premier Consul et l'Empire russe (1799-1801). S'appuyant sur un large éventail de sources, en particulier d'archives, l'auteur met en lumière les tentatives de Napoléon pour se rapprocher de Paul I<sup>er</sup> en profitant du refroidissement des relations russo-autrichiennes puis russo-britanniques. Au moment où tout semble réglé et prêt pour la signature de la paix, et où un projet d'expédition russo-française en Inde se forme, tout est abandonné à cause de l'assassinat de Paul I<sup>er</sup> et du sentiment pro-britannique grandissant. Pourtant, six mois plus tard, en octobre 1801, un accord sera signé avec le nouveau souverain Alexandre I<sup>er</sup>, mais il sera fragile dans les années à venir.

- 3 Comme on sait, Alexandre I<sup>er</sup> faisait preuve d'incrédulité, sinon de mépris envers Napoléon. Cet avis était partagé dans les plus hautes couches de la société ; et au premier chef, par la mère de l'empereur, Maria Fedorovna. L'article d'Olivier Varlan est consacré à la description de la haute société russe de Saint-Pétersbourg laissée par l'ambassadeur français en Russie, Armand de Caulaincourt, après le traité de Tilsit et à sa mission de séduction de la société pétersbourgeoise. Ses efforts pour faire évoluer l'opinion russe, grâce à d'importantes dépenses et à des soirées brillantes et inoubliables dans l'immeuble de l'ambassade n'ont pas pu toutefois aboutir.
- 4 Charles-Éloi Vial fait écho en quelque sorte au sujet précédent, s'intéressant à la présence des Russes à la cour de l'Empereur de France pendant les Premier et Second Empires. Il montre avec des exemples précis ce qui était clair dès le début : la présence des Russes aux Tuileries dépendait de la situation politique entre les gouvernements des deux pays. Du rejet complet de la Russie et de la disparition totale de ses sujets jusqu'à la résidence permanente en France des principaux dignitaires de l'État russe.
- 5 Les deux sujets suivants peuvent sembler militaires au premier regard : « L'escadre russe à Lisbonne en 1807-1808 » de Natalia Griffon de Pleineville et « Les prisonniers russes en France de 1799 à 1856 » de Jacques-Olivier Boudon. En réalité ce n'est pas le cas. L'auteur du premier article aborde le sujet que des lecteurs et des historiens russes connaissent déjà bien, grâce à l'étude du célèbre historien Evgenij Tarle – le séjour de 11 mois de l'escadre russe dans le port de Lisbonne et les tentatives infructueuses de l'amiral français Junot pour l'enrôler contre les Britanniques, conformément au traité de Tilsit (*Èkspedicija admirala D. N. Senjavina v sredizemnoe more 1805-1807*, Moskva, 1954, 158 p.). Bien que plus d'un demi-siècle se soit écoulé depuis sa publication, ce livre continue d'être l'étude principale de cette histoire. Néanmoins, étant donné la date de la rédaction, il convient de noter que les archives françaises étaient inaccessibles pour cet auteur. C'est une lacune qu'a pu combler Natalia Griffon de Pleineville d'après les documents du Service historique de la Défense. De précieux extraits des lettres officielles de Junot à l'amiral russe Dmitrij Senjavin, avec des demandes vaines de secourir les Français au moment difficile du soulèvement des Portugais contre la présence française et la peur de l'entrée de la marine anglaise dans le port. Néanmoins, l'amiral russe, francophobe apparemment convaincu ou peut-être diplomate clairvoyant, a adopté, contre l'ordre du tsar, la tactique de la présence passive et de la simple observation, ce qui a sauvé finalement sa flotte d'une mort potentielle.
- 6 Jacques-Olivier Boudon propose l'idée intéressante d'examiner et de comparer le séjour des prisonniers russes à différentes périodes, notamment dans le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et pendant la guerre de Crimée de 1853-1856. De toute évidence, ce sujet n'a pas encore été étudié dans l'historiographie (en ce qui concerne les prisonniers russes en France) et ouvre une nouvelle voie pour la recherche. Où et comment étaient disposés les officiers russes et les soldats ? Quel était le taux de mortalité ? Y avait-il des précédents de non-retours en Russie après la libération de ces derniers ? Il est curieux de voir comment les soldats russes, selon les sources, se sont habitués à la nourriture française et précisément à la soupe, ce qui n'était pas répandu chez les paysans russes. Il semble que rien n'ait échappé à l'auteur. Néanmoins, la question qui se pose est de savoir comment ont été enterrés les soldats russes morts en captivité. Est-ce que leurs tombes ont été préservées à ce jour ?
- 7 Avec « Le mythe de Napoléon en Russie de 1799 à 1870 », Maria Mnatsakanova évoque la transformation de l'image de Napoléon en Russie. De l'image de l'ennemi et du diable

au héros romantique chez les écrivains. On regrette l'absence de notes à cet article. Notons aussi qu'en 2012 en Russie une anthologie sur Napoléon a été éditée par Oleg Sokolov, ouvrage couvrant en partie ce sujet *Napoléon Bonaparte : pro et contra* (*Obraz Napoleona Bonaparta v kul'turnoj pamjati ob Otečestvennoj vojne 1812 goda*, SPb, RXGA, 2012, 1037 p.). Maria Mnatsakanova accorde une attention particulière aux premières biographies russes de Napoléon dans le cadre de l'école historique de cette époque. Nikolaj Polevoj (1796-1846) (p. 112) y joue le rôle principal avec les cinq volumes de son *Histoire de Napoléon* (1844-1848). Nous attirons l'attention sur la remarque de l'auteur selon laquelle « Le dernier volume de l'Histoire a été publié après la mort de Polevoj en 1848. Il est beaucoup plus contrasté que les tomes précédents » (p. 113). La différence ne proviendrait-elle pas du fait que les deux derniers volumes (IV et V) ont été publiés et corrigés, voire écrits, par le frère de Polevoj – Ksenofont, (1801-1867) que l'article ne mentionne pas ?

- 8 Yves Bruley revient sur la question des Lieux-Saints, *casus belli* de la guerre de Crimée. Se référant aux documents biographiques récemment découverts d'Hippolyte Desprez, haut fonctionnaire et diplomate français, l'auteur cherche à comprendre quels pays ont déclenché ce conflit et s'il aurait été possible de l'éviter. Sa conclusion selon laquelle Napoléon III n'avait pas d'autres moyens de sortir de la crise que de prendre part à la guerre, semble assez convaincante. Aussi l'auteur défend une autre thèse contraire à l'opinion populaire : Napoléon III n'a pas provoqué une guerre pour faire oublier son coup d'État. Ainsi c'est la Russie qui a commencé cette guerre.
- 9 Jean-François Figeac retrace l'évolution de l'image de la Russie et des Russes aux yeux des Français pendant la guerre de Crimée, ainsi que l'influence de la littérature et des revues des temps précédents. « La fourberie, l'ivrognerie et la débauche sont, en général, chez ce peuple trois vices très communs », (p. 164) et la Russie comme l'Empire du despotisme et de la barbarie – telles sont les qualités que les contemporains évoquent le plus souvent quand ils parlent de la Russie. Il est logique que dans les années de coexistence pacifique, une telle image soit atténuée.
- 10 L'article « Gel et dégel des relations franco-russes autour de la guerre de Crimée (1830-1863) » de Pierre Gonneau complète ce recueil. L'auteur donne une intéressante étude du rapprochement sur les points intellectuels des deux côtés : écrivains, artistes et scientifiques sont au premier plan. En mettant cette narration sur des toiles historiques, on voit que « France et Russie ont certains intérêts communs, une envie de s'entendre et cependant sont des pays et des systèmes peu compatibles » (p. 188). C'est ce qui nous donne de larges champs d'étude des relations franco-russes, qui, bien entendu, ne se limitent pas à ces articles.

---

## AUTEURS

ANATOLE LOZOVSKIJ

PSL. EPHE